

## **Chers sœurs et frères dans le Christ Jésus,**

Ce matin mardi, j'ai lu et relu le « billet de notre curé » le Père Philippe Guitart, et vraiment je ne peux que souscrire à la « teneur de son analyse », à cet appel d'une remise en cause des valeurs, pour ma part des vraies valeurs ! J'ai beaucoup apprécié le fait qu'il ait pris comme « parole de l'évangile, ce passage du repas de Béthanie, où Marie la sœur de Marthe va oindre les pieds de Jésus d'un parfum de nard pur. Après « le désarroi de Marthe vis-à-vis de l'attitude de sa sœur restant assise au pied du Seigneur, et Jésus de lui répondre : « Marthe tu t'inquiètes pour peu de chose, Marie quant à elle a choisi la meilleure place. »

Et je ne pense pas et ne crois pas que notre Seigneur ait voulu « dévalorisé la tâche de Marthe », mais de dire que Marie ait choisi la meilleure place signifie pour chacun de nous, pour chaque homme de la terre, quelle est notre mission, notre but, ici-bas sur la terre en attendant et préparant notre éternité !

Le Christ Jésus nous accompagne sans cesse, et cette semaine : « la Semaine Sainte », ce sera à nous de l'accompagner dans ces jours si éprouvant pour lui, accomplissant pour les hommes ce que les Ecritures avaient annoncé !

Oui, nous marcherons à ses côtés sur le chemin du calvaire. Auparavant, nous aurons assisté à ce dernier repas « la Cène », où au milieu de ses disciples il va nous donner le pain de la vie, qui va accompagner les croyants jusqu'à « la Jérusalem céleste » !

Il va commémorer la pâque juive, la libération des hébreux par Moïse face à Pharaon, mais ce ne sera plus par le sang des chevreaux sur les linteaux des portes, mais avec le sang de l'agneau immolé, celui qui ôte le péché du monde, en le versant sur la croix de Golgotha pour le salut de chaque âme, notre propre salut !

Et cette cène jusqu'à la fin des temps, sera la commémoration du passage de la mort à la vie, célébrant la résurrection de Notre Sauveur, Dieu et Maître, pour nous conduire dans la « VERITE TOUTE ENTIERE » !

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie. »

Chers sœurs et frères dans le Christ, il y a quelques semaines, en rangeant quelques papiers archivés, j'ai retrouvé un article que j'avais écrit le 7 avril 1985, en réponse à une méditation de notre Père Evêque de cette époque,

Monseigneur Jacques Despierres. Je vous le laisse en guise de réflexion. Ces articles parurent dans le journal la croix du Midi une semaine d'intervalle.

Très bonne semaine sainte, puissiez-vous vivre et ces jours si importants dans la paix, la confiance, et la certitude d'être aimés, en ayant au cœur dimanche de crier : « Il est vivant, il est ressuscité ! »

## LETTRE OUVERTE A MON EVEQUE

Ce matin, je prends connaissance dans « La Croix du Midi » du « temps de carême » je le lis, je le médite.

Je ne puis m'empêcher de « prolonger » votre pensée, par un complément de cœur, en même temps qu'une communion à vos paroles...

« Celui qui prie, prend progressivement conscience de sa relation avec Dieu ». Nous sommes des fils de Dieu ! quelle joie, d'être l'enfant d'un tel Père !

Quel bonheur plus grand, plus vrai pourrions-nous trouver ailleurs, en d'autres lieux, qu'en « cette demeure » où il nous fait reposer dans de verts pâturages ». Ce ne serait que se hasarder dans « d'éphémère paradis artificiels ».

Je suis enfant de Dieu, fils ou fille d'un Père aimant avec lequel je vis mon existence dans une bâtisse faite de roc, « cimentée » par l'amour, son amour. Aujourd'hui comment demeurer, lui en moi et moi en lui ?

Comme toute maison, il faut ouvrir la porte, avoir la clef, la clef qui donne de pénétrer dans la vérité : Jésus. Oui, c'est bien par Jésus, avec Jésus que nous allons pouvoir entrer, s'abriter, vivre, se réchauffer, dans la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.

Voyez-vous, Monseigneur, en ce temps de Carême, mon esprit se remplit, comme à chaque instant de ma vie, de cette présence ineffable qu'est celle du Père à travers le Christ. Ce Christ qui est mon chemin. Où pourrais-je aller sans lui ? Que pourrais-je faire sans son assentiment ? « Voilà trois ans » qu'il m'enseigne, qu'il m'étonne, me bouleverse, me transcende...

Mais aujourd'hui, voilà qu'il m'a abasourdi ! Mon souffle se coupe, mon cœur s'arrête de battre... « Voici l'heure où le fils de l'homme va être livré ! » Ce n'est pas possible ! Pas lui ! Lui qui est venu racheter le monde !

Pourtant dans quelques heures, je le suivrai, courbant la tête, les lèvres asséchées, les tempes noyées de peine ; ils perceront ses pieds, ses mains faites d'amour... non, mon divin maître cela n'est pas possible... Alors, l'esprit hagard, éperdu, décontenancé, je mettrai mes mains sur mes yeux pour pleurer les larmes de mon âme déchirée...

Mais non, il y aura ce dimanche de Pâques où je vais le découvrir dans son immense gloire au milieu de sa lumière étincelante. Il est ressuscité ! il est vivant !

Dieu est amour infini. Ma vie appartient à Dieu.

Gloire à Dieu...

**Jean de Plaigne.**

Gloire à Dieu...  
Dieu est amour infini. Ma vie appartient à Dieu.  
cité ! Il est vivant !  
dans son immense gloire au milieu de sa lumière étincelante. Il est ressus-  
Mais non, il y aura ce dimanche de Pâques où je vais le découvrir  
mais sur mes yeux pour pleurer les larmes de mon âme déchirée...  
possible... Alors, l'esprit hagard, éperdu, décontenancé, je mettrai mes  
ses mains sur mes yeux pour pleurer les larmes de mon âme déchirée...  
jeunes évangélistes, les disciples, les disciples de Jésus : ils perceront ses pieds,  
Pourtant dans quelques heures, je le suivrai, courbant la tête, les

